

Le Mauvais riche et Lazare (Luc 16, 19-31)

La parabole de ce jour met en scène deux personnages : l'un porte des vêtements luxueux, l'autre est couvert de plaies.

L'un est seul dans son anonymat, l'autre s'appelle Lazare.

D'emblée le contraste est frappant et éloquent ; et le Christ ne met rien d'autre en avant comme par exemple la mention d'un quelconque courage ou d'une quelconque piété de Lazare dont il aurait pu être récompensé.

Non... Le récit ne permet de retenir qu'une seule chose : la seule richesse de cet homme c'est sa pauvreté, et sans vilain jeu de mots, on pourrait dire qu'elle est son « billet » d'entrée pour le paradis.

Et c'est bien là que se trouve le nœud de l'intrigue : le moment de la mort et celui du jugement.

Alors qu'à sa mort le riche est enterré, le pauvre, lui, personne ne semble se soucier de lui au moment de sa mort... Mais nous savons d'après l'évangile que les anges le conduisent jusqu'au lieu de sa récompense ; ce lieu placé « plus haut » que celui où se trouve le riche car le texte nous précise que le riche lève les yeux vers Lazare.

Aucun détail n'est donné sur les circonstances du décès de chacun de ces deux hommes ; le moment de leur mort passe comme inaperçu, comme s'ils franchissaient une simple porte entre deux mondes respectifs ; à ceci près qu'il ne sont plus réunis dans le même lieu comme ils l'étaient dans la première partie de l'histoire durant leur séjour terrestre.

À vue humaine on pourrait dire que c'est un paradis pour le riche et un enfer pour le pauvre Lazare... et pourtant l'ordre des choses est renversé par-delà la mort, une fois ceux-ci confrontés à la Vérité, c'est-à-dire se révélant dans la vérité de leur être spirituel :

Ce qui était vécu avec légèreté et insouciance comme un paradis devient un enfer ; et ce qui était infernal dans l'intensité, la durée et la douleur devient béatitude...

Lazare poursuit sa vie relationnelle, mais avec les anges et les patriarches ; alors que le riche demeure enfermé dans sa solitude. Bien plus, il est en proie à la torture. Mais ne cherchons pas à identifier la nature de ces souffrances : elles ne sont mentionnées que pour souligner l'inversion opérée par le passage à travers la mort : celui qui jouissait de la vie sans se soucier de l'autre, se retrouve « au séjour des morts », souffrant horriblement, alors que celui pour qui la vie terrestre n'avait été qu'une longue agonie, se trouve paradoxalement introduit dans le Royaume de la Vie.

Dans le second volet du récit, le riche défunt réclame un signe –la résurrection de Lazare- pour convertir ses frères riches qui sont encore en vie. On peut se demander au passage la raison du changement survenu en cet homme que l'on découvre miséricordieux, soucieux de l'autre et qui est même appelé « *mon enfant* » par Abraham.

La supplique du riche n'a pour but que d'introduire la double affirmation d'Abraham : les vivants doivent écouter Moïse et les Prophètes afin de mettre en pratique ce qu'ils ont dit.

Exprimant une opinion souvent entendue dans le monde, le riche s'imagine alors qu'un miracle obtiendrait ce que l'Écriture ne peut obtenir. Quelle erreur ! « *S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus* ».

Telle une chute abrupte, nous touchons ici la fine pointe du récit, le lieu où le Christ voulait nous conduire et qui pourrait se résumer à la question suivante :

La Résurrection nous a-t-elle vraiment « convaincus » de l'urgence de la conversion ?

Ne réduisons-nous pas ce mystère à un événement passé que nous gardons en mémoire pour y puiser quelque vague espoir aux heures difficiles ?

La Résurrection du Christ constitue-t-elle pour nous l'événement central de la vie, de notre vie ; l'irruption au cœur de ce monde qui passe, du règne qui ne passera pas ?

La parabole que le Christ nous livre aujourd'hui dans l'évangile nous encourage à ne pas attendre de Le voir ressuscité pour croire en Lui, pour nous convertir et nous tourner vers Lui.

Au moment de notre mort, il n'y aura d'évidence de Jésus-Ressuscité que si tout au long de notre vie terrestre, au jour le jour, dans l'instant présent, nous avons marché dans la foi en la puissance de la Résurrection.

Que le Seigneur nous fasse la grâce d'une conversion de chaque instant !

Que chaque jour de notre vie, notre cœur demeure tourné vers Lui dans une confiance et un abandon total pour qu'au jour de notre mort nous puissions avoir la grâce de partager en plénitude Sa vie de Ressuscité !

Amen

Père Silouane

30 octobre 2022